

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 810

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Contre-vérités

«Y a d'la joie!
Bonjour, bonjour, les hirondelles!
Y a d'la joie...»

Dame Marinette Paschoud, capitaine SCF, dont je parlais ici même (DP 806), vient d'entrer au comité de la Société vaudoise des officiers.

Par ailleurs, elle vient de faire paraître dans *Le Pamphlet* (libelle d'extrême-droite, Dieu merci presque illisible, les rédacteurs parlant le français comme moi le bas-breton) un article du plus haut intérêt, où, à la suite d'un certain Henri Roques et du célèbre Faurisson, elle examine le «problème» des camps d'extermination. Le sujet n'est pas nouveau, mais c'est la démarche qui est ici remarquable:

S'appuyant entre autres sur le fait que le SS Kurt Gerstein affirme avoir visité trois des quatre camps principaux d'extermination, mais que dans l'une de ses déclarations, il prétend n'avoir pas visité Sobidor, alors que dans une autre, c'est Maïdanek qu'il n'a pas vu;

— sur le fait que Hitler et Himmler auraient visité Belzec le 15 août 1942 — «or, il est historiquement prouvé qu'il s'agit là d'une contre-vérité»;

— sur le fait que certains témoignages parlent de tas de chaussures de 35 à 40 mètres de hauteur, alors que d'autres s'en tiennent à 25 mètres; elle conclut que l'existence des chambres à gaz peut être légitimement mise en doute...

Il est à souhaiter que la démarche de Dame Marinette, sa manière de raisonner, se généralise, ou dans tous les cas soit plus souvent utilisée, car elle me paraît riche de potentialités fructueuses. Exemple: le président Kennedy.

En somme, on ne sait toujours pas s'il y a eu un tueur ou plusieurs tueurs; si un ou deux coups de feu, ou plus, ont été tirés, etc. Concluons donc

hardiment que Kennedy n'a jamais été assassiné et que sans doute il vit toujours, peut-être en compagnie de Bébé Doc et de Marcos!

Autre exemple: Jésus.

Mathieu nous rapporte (chapitre XXVII) que sur la Croix, Jésus crie: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé?», ce qui est aussi la version de Marc (chap. XV), cependant que Luc tait ces mots bouleversants, mais lui prête d'autres paroles («Mon Père, pardonnez-leur...» «... vous serez avec moi dans le paradis» et «Père, je remets mon esprit entre vos mains»). Enfin Jean: «Femme, voilà votre fils» (s'adressant à Marie); «J'ai soif» et «Tout est consommé».

Tout cela est bien connu, mais aujourd'hui, grâce

à Dame Marinette Paschoud, nous savons ce qu'il faut en penser: selon toute vraisemblance, Jésus n'a jamais été crucifié — et le récit biblique est une *Greuelgeschichte* de plus, racontée par les Juifs, probablement, pour ternir d'honnêtes aryens...

Etc., etc. J. C.

AMENDE HONORABLE?

M. P. Uebersax se plaint dans *Blick* (27.2) du comportement de douaniers du poste de Perly (GE). Transportant un peu de viande non déclarée à son retour d'Espagne, il a dû payer une amende de 20 francs. P. Uebersax serait-il Peter Uebersax, rédacteur en chef du quotidien zurichois?

LES CAHIERS VAUDOIS

«Nous nous sommes bien amusés» (Paul Budry)

Evidemment, l'affiche est impressionnante: Ramuz, Gilliard, Budry, Bischoff, Ansermet, Auberjonois, Morax, les deux Cingria, Chavannes, Roorda, et la liste n'est pas close. Ajoutons-y les grands hôtes, à commencer par Strawinsky, sans oublier peut-être la tragi-comique visite de Claudel.

Etoiles de première grandeur et constellations plus modestes, tous arts confondus (une des ambitions des Cahiers Vaudois) et cela donnera L'Histoire du Soldat. Musique, chansons, décors, peinture, littérature, marionnettes, les petits et les grands genres, tous aussi confondus. Et hommage à Werner Reinhardt, grand maître dans l'art difficile du mécénat, digne représentant de cette finesse racée dont sont souvent dotés nos compatriotes alémaniques. Qu'on pense aux premiers admirateurs de René Auberjonois: ils n'avaient certes par l'accent vaudois!

Georges Duplain¹, d'une plume alerte, nous conduit sur les champs de bataille où se sont livrés les «gais combats» des garçons des Cahiers. Humour et érudition mènent la danse; une époque (14-18) nous est livrée, avec ses goûts, ses odeurs, ses humeurs, ses chants et ses angoisses, une époque où, à vrai dire, se livraient en Europe d'autres combats moins gais. L'exigence de rigueur n'a jamais faibli chez les collaborateurs des Cahiers, même si ce n'est pas là que leur œuvre a réellement éclaté (Ramuz) ou si, comme pour Budry, les Cahiers semblent avoir étouffé une voix dont le chant ravit chaque fois qu'il veut bien s'élever.

Qu'on me permette un souvenir d'adolescence: L'Histoire du Soldat, c'est, pour moi inoubliable, l'étonnante voix métallique de Marcel Herrand, le Diable dans un enregistrement que possédait mon père. Je ne peux plus guère entendre «un violon, un petit violon» sans avoir immédiatement dans l'oreille ce timbre très particulier, qui eut pour moi, l'espace de quelques années, l'évidence même de la diabolie.

Catherine Dubuis

¹ Georges Duplain, *Le gai combat des Cahiers Vaudois*, Ed. 24 Heures, Lausanne, 1985.